

SAINTE ANGÈLE MERICI (1475-1540)

Fondatrice des Ursulines

Sainte Angèle Merici, une simple laïque du Nord de l'Italie, a soixante ans quand elle fonde l'Une des plus illustres communauté de femmes, les Ursulines. Ce sont des religieuses cloîtrées reconnues encore aujourd'hui pour être de grandes éducatrices souvent très cultivées. Or cette grande sainte qui ne sait qu'à peine lire s'est intéressée toute sa vie exclusivement aux pauvres et aux délaissés. Mais qu'est-ce qui lui est arrivé pour qu'elle fonde ce grand «Ordre de Sainte-Ursule».

C'est en 1535 que Angèle Merici fonde cette importante communauté de religieuses cloîtrées qui deviendront rapidement des éducatrices recherchées. Elle rêvait plutôt de tout autre chose. Elle voulait fonder des sœurs qui vivraient dans le monde, chacune chez soi, parmi les siens, pour qu'elles soient des témoins de l'Évangile dans le monde. Elle ne les voulait pas sans cloîtrées comme le sont toutes les religieuses de son époque. Mais elle doit se soumettre aux coutumes imposées par les autorités. Il faut bien avouer que les religieuses étaient souvent en danger hors d'un cloître. Il y avait tant de guerres et de déplacements de populations armées... qu'il valait mieux prévenir les abus.

Les ursulines seront donc cloîtrées, surtout des enseignantes. Elles étaient encore cloîtrées comme des carmélites ou des clarisses au milieu du siècle dernier, au moment du Concile Vatican II. Nos ursulines, arrivées de France à Québec avec la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

À leur tête, étaient cloîtrées à Québec, à Trois-Rivières, à Grand'Mère, à Shawanigan, Rimouski, Roberval, Stanstead, et en Amazonie, au Pérou. Je tiens à rappeler que nos Ursulines québécoises, qui sont maintenant peu nombreuses, étaient courageuses et sans doute audacieuses comme Marie de l'Incarnation. Elles devaient sans doute tenir cela de leur fondatrice Angèle Merici qui est une grande sainte.

Quel étrange destin en effet que celui de cette Angèle Merici, cette laïque dont la réputation de sainteté était très répandue un peu partout en Europe, surtout en Italie.

Angèle Merici est née en 1475, à Desenzano del Garda, près de Brescia, en Lombardie. C'est une région splendide, presque française, au nord de l'Italie. Mais c'est alors une région souvent ravagée par des guerres. Son père possède une ferme. Il est agriculteur. Elle a la chance de recevoir de ses parents une solide formation chrétienne. Ses parents lui donnent de plus l'exemple d'un couple convaincu. Ils ont même fait de leur demeure une sorte de sanctuaire sans être des bigots.

Angèle a trois frères et une sœur, ce qui lui donne probablement l'impression d'être en communauté. On y prie avec ferveur, tous ensemble. Et on y apprend la vie des saints. Je connais des familles où cela se pratique encore de nos jours. Voilà sans doute une des raisons qui fait que Angèle décide à neuf ans de demeurer vierge toute sa vie à l'exemple des saints. Elle ne se mariera donc jamais. Elle sera vierge consacrée, dans le monde où elle sera un modèle de dévouement et de prière. Elle va jusqu'à refuser de porter des bijoux et elle se plaît à être assez

exigeante pour elle-même. Angèle est vraiment consacrée à Dieu. Elle se forme une volonté solide pour mieux aimer Dieu et sa famille, surtout sa sœur.

Cette décision qu'elle a prise touche sans doute le cœur de Dieu. On remarque déjà chez elle une ouverture, un véritable «oui» qui laisse en elle beaucoup de place à la présence du Christ. Cela la prépare aux nombreuses épreuves qui l'attendent. Elle perd en effet son père à l'âge de treize ans. À quinze ans, sa mère meurt à son tour. C'est terrible. Orpheline, mais quand même soutenue par ses trois frères et sa sœur, elle accepte à dix-huit ans l'offre de son oncle Barthélémy qui l'accueille chez lui. Elle y sera heureuse, car elle y trouve quelqu'un qui la comprend et qui l'encourage à prier et à approfondir ses expériences religieuses. Elle y apprend à lire, mais non pas à écrire. Curieux.

La maison de son oncle est fréquentée par des personnes raffinés et cultivées. Mais Angèle ne se laisse pas envahir par ce beau monde qui tout de même lui plaît. Elle s'y fera des amis, ne serait-ce que pour mieux aider les pauvres durant toute sa vie. Car c'est ce qu'elle veut faire de sa vie: servir les pauvres, aller à leur secours, soigner les plus malheureux.

Très attachée à sa sœur, elle doit accepter à vingt-et-un ans une autre terrible épreuve. Sa sœur, qu'elle aime tant et qui de plus est une amie, tombe malade et meurt rapidement. C'est pour sainte Angèle un grand dépouillement, une immense douleur. Pour vaincre totalement ce tourment, elle retourne auprès de ses frères à la maison paternelle y remplacer durant des années sa pauvre sœur décédée.

À vingt-six ans, Angèle prend la décision de distribuer ce dont elle a hérité. Elle veut de plus en plus se sanctifier et n'hésite pas à pratiquer certaines austérités qui pourraient mettre sa santé en danger. Pour fortifier sa démarche intérieure, elle prend l'habit du Tiers-Ordre de saint François d'Assise. C'est une façon fort répandue chez les laïcs de vivre selon l'esprit de saint François tout en demeurant dans le monde des laïcs.

En 1506, alors que Angèle travaille aux champs, elle a une vision, un songe. Le ciel s'ouvre et elle voit descendre des anges et des vierges. Dans l'église de Desenzano del Garda, un tableau de Calcinardi illustre bien cette vision accompagnée de musique jouée sur de nombreux instruments. Sainte Angèle verra dans cette vision un appel certain à regrouper un jour des femmes qui vivront comme des anges selon la tradition apostolique. Ce seront les Ursulines dont l'une des plus grandes figures établira cette grande communauté à Québec au XVIIe siècle, la bienheureuse Marie de l'Incarnation (Marie Guyart). Elle y deviendra l'une des plus grandes mystiques de l'histoire de l'Église et peut-être le plus grand écrivain de notre histoire.

Angèle Merici a soixante ans quand, en 1535, elle décide de fonder une communauté. Cette vieille dame - à cette époque on était vieux à cet âge - est une femme audacieuse. Demeurée célibataire, en somme vierge consacrée, pour mieux se consacrer aux pauvres et aux délaissés, elle s'est permis quand même de voyager. Elle a même fait quantité de pèlerinages depuis une quinzaine d'années. Italienne, elle s'est rendue à Mantoue au fameux tombeau de la vierge Osanna Andréasi, tertiaire dominicaine, mystique très réputée au XVIe siècle. Bien qu'elle ne soit plus jeune, elle fait plusieurs fois l'ascension du fameux mont Varsillo où l'on avait reconstitué les lieux saints de Jérusalem pour permettre aux chrétiens de les vénérer comme

s'ils y étaient vraiment. C'était habituellement très dangereux de se rendre en Palestine occupée par les musulmans depuis près de huit cents ans. Ils le sont d'ailleurs encore de nos jours et les chrétiens y sont en graves danger.

Un jour, en redescendant du mont Varallo, Angèle Mérici s'arrête à Milan. Le souffle spirituel qui se dégage ici et là de cette ville la décide à tenter sa chance et de partir pour les vrais lieux saints et vénérer le tombeau du Christ. Nous sommes en 1522. Elle a près de cinquante ans. C'est d'ailleurs cette année-là que saint Ignace de Loyola entreprend à trente ans le même pèlerinage. Comme lui, sainte Angèle s'embarque à Venise pour visiter la Palestine. Se sont-ils rencontrés? L'histoire ne le dit pas.

En arrivant à l'île de Crète, à Candie, elle perd mystérieusement la vue. Il semble que ce soit une curieuse intervention de Dieu, car au retour des lieux saints qu'elle visitera sans les voir, la vue lui est rendue au même endroit. C'est pour le moins étonnant. Elle comprend alors que Dieu voulait probablement la détacher de tout ce qui n'est pas Lui, pour lui apprendre à se détacher de ce qui pourrait lui être en apparence bien important.

L'Imitation de Jésus-Christ du bienheureux Thomas à Kempis qui commençait alors à se répandre l'a peut-être aidée à comprendre que les grands pèlerinages ne sont pas plus précieux que le silence intérieur et la prière contemplative, au contraire. Je l'ai moi-même un peu compris à vingt-trois ans en faisant un très long *pèlerinage* de huit mois en 1949 et 1950. Les longues haltes dans des monastères comme l'immense chartreuse de Parkminster, dans le Sussex, en Angleterre, et la Grande-Chartreuse, La Pierre-qui-Vire ou Cîteaux, en France, m'ont beaucoup plus marqué que tous les lieux de pèlerinage si intéressants soient-ils. Prier avec des moines en fermant les yeux nous permet, il me semble, d'ouvrir ceux de notre âme sur un monde plus vaste et beaucoup plus saisissant, soit celui de l'Invisible.

C'est lors d'un pèlerinage à Rome en 1525 que sainte Angèle, grâce à des amis, est reçue à cinquante ans par le pape Clément VII. Notons que c'est ce pape qui venait de décerner à Henri VIII le titre de *defensor fidei*, ou de défenseur de la foi catholique. C'est que Henri VIII, roi *très catholique*, avait composé contre Luther un ouvrage intitulé *Assertio septem sacramentorum* (1521), affirmant que les sept sacrements de l'Église catholique ne pouvaient pas être réduits à seulement deux. Curieux tout de même que ce titre très catholique figure toujours sur la monnaie anglaise malgré le terrible schisme de 1532, dû surtout à l'entêtement de ce même roi qui voulait à tout prix divorcer.

Clément VII propose à sainte Angèle de reprendre son travail auprès des pauvres dans la Ville éternelle. Elle lui objecte qu'on l'attend dans le nord de l'Italie, à Brescia. Ce refus ne plaît pas tellement au pape qui la congédie aussitôt! Comme quoi un pape peut congédier une sainte et un autre, Pie VII, la canoniser trois cents ans plus tard. L'Église sait très souvent reconnaître ses erreurs.

Sainte Angèle retourne alors à Brescia, dans le nord de l'Italie, en fait en Lombardie, où l'attendent ses nombreuses amies avec lesquelles elle se dévouait à soulager les pauvres sans logis. Elle est quelques années plus tard guérie miraculeusement lors d'un pèlerinage au mont Varallo. Forte de cette délicatesse de Dieu à son égard, elle se dévoue encore davantage et en

arrive, à 60 ans, en 1535, à fonder les ursulines, cette grande communauté de religieuses qui marqueront l'Église.

Cette date nous rappelle, à nous Québécois, celle de la découverte du Canada l'année précédente, par Jacques Cartier. Il est évident que Angèle Mérici n'imagine même pas que l'une de ses sœurs, plus tard, deviendra la plus grande mystique canadienne et même peut-être le plus grande qu'ait connue l'Église au cours de son histoire; certains spécialistes la considèrent même supérieure à sainte Thérèse d'Avila, ce qui n'est pas peu dire. Cette grande ursuline est la bienheureuse Marie Guyart ou Marie de l'Incarnation, qui vécut à Québec où elle est décédée. Son tombeau devrait être pour nous Québécois un très important lieu de pèlerinage si nous savions reconnaître la splendeur de cette femme exceptionnelle. Il faut donc absolument lire de *Témoignage* de Marie de l'Incarnation si l'on en trouve une copie. Ou ses œuvres complètes et son immense correspondance, particulièrement celle avec son fils Dom Claude Martin, éminent bénédictin de Saint-Maur.

Sainte Angèle, quant à elle, n'est pas aussi étonnante, mais elle n'en est pas moins remarquable. Sa vie se déroule dans une Europe où l'Église subit des secousses terribles. Les schismes luthériens, calvinistes, anglicans et tant d'autres sont parfois mêlés à des affrontements politiques effroyables. C'est aussi la pleine Renaissance qui, malgré certains aspects merveilleux, suscite chez sainte Angèle une grande estime pour l'esprit humain et cette chaleureuse compréhension de ses défaillances. Comme on l'a si bien écrit: «Le raisonnement d'Angèle en fondant son institut est facile à reconstituer: la grande plaie de la Renaissance est le débordement des mœurs et la paganisation de la société. Or, on ne peut réformer les mœurs que par la famille, et l'on ne peut réformer la famille que par l'éducation de la femme.» Voilà une opinion devenue aujourd'hui impossible à soutenir en public. J'ose la citer, car je crois que sainte Angèle avait bien raison, en fondant les ursulines, d'établir son œuvre admirable sur cette vision des choses.

Après des pèlerinages et des voyages souvent difficiles durant une quinzaine d'années, Angèle Mérici retrouve ses amies en Lombardie, à Brescia, dans le Nord de l'Italie. À cinquante-cinq ans, elle est heureuse de les revoir. Elle ne les a pas abandonnées. Au contraire, elle revient auprès d'elles pour s'occuper des plus délaissés. Or bientôt, elle revoit cette vision de sa jeunesse qui la hante encore; une vision tout à fait possible qui l'interpelle à donner enfin sa vie autrement. Elle voit que Dieu l'appelle à fonder, sous l'égide de sainte Ursule, une congrégation de religieuses dévouées cette fois à l'enseignement, à la formation des jeunes filles. Nous sommes en 1535, et ce n'est pas chose courante de se lancer ainsi dans la vie active. Ses sœurs devront donc être cloîtrées selon la coutume du temps, mais seul le chœur de leur église sera leur cloître! C'est ce que décide Angèle Mérici. Elles en sortiront après les prières de type monastique pour répandre dans le monde la connaissance de l'Évangile et l'amour du Christ.

Toute jeune, à 10 ou 12 ans, Angèle Mérici, comme bien des enfants catholiques depuis des siècles, aime s'enfermer dans sa chambre avec sa sœur pour y prier. Il leur suffit de quelques objets pieux pour se faire une sorte d'autel enfantin; une croix, des images saintes, des fleurs, un voile sur la tête et elles *deviennent* des sœurs cloîtrées. Elles récitent tant bien que mal des psaumes à deux chœurs. Pour imiter davantage les saintes dont on leur raconte la vie, elles dorment sur des lits de planches. Après cette petite sieste, elle se relèvent pour prier encore. Angèle avait hâte d'avoir treize ans pour enfin recevoir la communion et s'unir à lui.

Ses parents étant décédés, Angèle, est hébergée par son oncle. Un soir, quelques années plus tard, Angèle s'enfuit pour se chercher un ermitage. Elle songe à s'y enfermer. Son oncle la retrace et la ramène à la maison. Il veille sur elle comme un père et l'accompagne dans sa recherche de Dieu.

C'est une très jolie fille, cette Angèle. Mais elle ne semble pas en être consciente. Cela ne la dérange pas du tout. Seul son ami, le Christ, l'intéresse. Comme elle l'écrira en fondant les ursulines à soixante ans, elle savait déjà que «pour faire le plus il faut d'abord accepter de faire le moins» (*6^e legs de son testament spirituel*). Ce moins, c'est de répondre durant quelque temps à l'appel d'un couple bien malheureux d'avoir perdu leurs deux fils tués à la guerre. Ce moins, c'est d'aller elle-même très souvent chez les plus pauvres pour les consoler et les entraîner à mieux aimer Dieu en leur rendant service et en étant pleine de prévenances à leur égard. Ce moins, c'est aussi de ramener à se comprendre des ennemis jurés prêts à s'entretuer, comme cela arrivait souvent en Lombardie.

Le temps est venu en 1535 de fonder la *compagnie* de femmes que Dieu, dans sa jeunesse, lui a fait entrevoir dans cette magnifique vision. L'influence qu'elle a eu de plus en plus sur de nombreuses jeunes filles et de femmes de Brescia l'amène enfin à répondre à leurs demandes répétées de vivre en communauté. Elle commence par leur demander de demeurer célibataires dans le monde pour y être entièrement disponibles. Pour Angèle Mérici, il s'agit de rénover la société. Il faut, dit-elle, changer les choses, transformer cette société souvent éloignée de Dieu. Mais comment faire pour garder ensemble des femmes célibataires qui vivent dans le monde? Il faut évidemment une certaine obéissance fondamentale à Dieu et à l'Église. Il faut se retrouver souvent pour analyser les problèmes et décider des solutions. Il faut savoir choisir. Il faut aussi se dire les unes aux autres, avec beaucoup de charité, certaines remarques pour améliorer les rapports et les résultats. On appelle cela la «correction fraternelle». Il faut surtout progresser pour faire progresser le monde.

C'est donc le 25 novembre 1535 que sainte Angèle et ses vingt-huit premières compagnes prononcent officiellement leurs engagements.. La grande innovation de cette fondation est de créer un façon de vivre comme des moniales mais sans un cloître véritable, par conséquent sans un monastère fermé par une clôture. Elles ont un minimum de vie commune, et elles sont vraiment consacrées à tous ceux qui ont besoin d'elles. Elles sont en contact chaque jour avec ceux qu'elles aident. Elles les adoptent. Ce sont de Grandes Soeurs, des Mères pour les pauvres, jeunes ou vieux. Mais cela ne peut être vécu que durant un certain temps, même si le 8 août 1536, l'audacieux cardinal évêque de Vérone a approuvé la première règle des sœurs ursulines de sainte Angèle.

C'était une grande innovation en plein XVI^e siècle, au temps des schismes protestants. Des femmes consacrées qui ne vivent pas enfermées dans un monastère! D'ailleurs, il demeure très surprenant qu'un cardinal ait pu accepter ce que sainte Angèle souhaitait de tout son coeur. Ce minimum de vie commune était une véritable révolution. En fait, sainte Angèle anticipait sur des communautés qui ne verront le jour que longtemps plus tard, en particulier avec les Filles de la Charité fondées au temps de saint Vincent de Paul et surtout finalement au 19^e siècle. Les

changements ont donc dû être apportés petit à petit à la règle de sainte Angèle pour satisfaire aux traditions qui, prétendait-on, conviennent mieux à une congrégation de femmes.

Les ursulines ont donc dû modifier bien des choses, tout en cherchant à observer ce que leur fondatrice considérait comme le plus important: «Je vous supplie de vouloir bien vous efforcer d'attirer avec amour celles qui veulent se joindre à vous. Conduisez-les avec douceur et bonté. Ne soyez pas autoritaires et dures avec elles... N'oubliez jamais que c'est libérer les âmes que de relever le courage des faibles et des timides. Il faut donc les corriger avec amour. Prêchez surtout par l'exemple à chacune d'entre elles. Et n'hésitez pas à leur parler de la grande joie qui les attend au ciel.» (*Recommandations dictées à Cossano*).

Mais pourquoi sainte Angèle consacre-t-elle sa congrégation de religieuses à sainte Ursule, d'où le nom d'ursulines? C'est que cette vierge de Cologne, sainte Ursule, était très populaire à cette époque. Princesse de Grande-Bretagne, cette martyre du IV^e siècle fut exécutée parce qu'elle tenait à demeurer vierge; mais c'est surtout parce que sainte Ursule répétait que la culture était fondamentale pour lutter contre la barbarie. Voilà donc une sainte qu'il faudrait invoquer fermement de nos jours, en ce 21^e siècle!

Les ursulines sont devenues rapidement l'une des plus importantes communautés de religieuses enseignantes de l'histoire de l'Église, divisées en branches aux règles variées. La branche cloîtrée a d'ailleurs profondément marqué le Québec dès ses origines par l'arrivée en 1639 de Marie Guyart, venue de Tours et connue comme étant la bienheureuse Marie de l'Incarnation. Cette très grande mystique est décédée à Québec où elle avait fondé la branche québécoise des ursulines. C'est l'une des plus grandes saintes catholiques de tous les temps et peut-être le plus grand écrivain québécois.

On peut en remercier sainte Angèle Mérici qui est décédée le 27 janvier 1540. On rapporte que «son corps resta exposé pendant un mois à la vénération de la foule. Il rendait une odeur suave et était flexible comme s'il était vivant. Aucun signe de corruption ne parut malgré la foule qui continuellement remplissait l'église. On accourait pour la voir de toutes les parties de l'Italie; les miracles qui s'y faisaient y attiraient de très nombreux malades ». (*Grande vie des saints, J.C. de Plancy, 24v.*)